

FEMME NOIRE DE SENGHOR

INTRODUCTION

Sénégalais d'origine et produit du métissage intellectuel euro-africain, Senghor fut diplômé des grandes universités françaises, il eût une production poétique en parallèle de ses activités politiques au Sénégal, dont il fut le premier président de la République. Senghor s'est battu pour que l'on ne dévalorise pas les africains. Il instaure avec son ami Aimé Césaire un nouveau concept la négritude : un grand mouvement de revendication pour l'honneur de l'homme noir et de sa culture. Qu'il définit lui-même comme étant : « la simple reconnaissance du fait d'être Noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture »

C'est ainsi, qu'en 1945, il publie le premier recueil de poésie de considération des noirs « Chants d'ombres » dont est extrait Femme noire. Un poème rythmique où le poète brode sur le thème traditionnel de la célébration de la femme, un poème en vers libres et où il fait également un éloge à la femme noire et à l'Afrique en général.

I- Un hymne à la femme noire

1. Différents moments de sa vie

La femme est évoquée à différents moments de sa vie, mais elle est toujours présente aux côtés du poète :

- à l'enfance c'est la mère protectrice qui élève son enfant tout en le choyant « J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux ».
- à l'adolescence, c'est la jeune femme aimée et sensuelle, mise en valeur avec « voilà qu'au » et « ta beauté me foudroie en plein cœur » + répétition du mot cœur
- à l'âge mûr, c'est la femme-épouse avec son côté sensuel physique important mais toujours avec la couleur noire « sombre extase » « vin noir »
- aux 3 derniers vers, on a l'image d'une femme âgée. Plus la femme vieillie et plus la beauté passe mais il continue à la chanter « je chante ta beauté qui passe »
- la mort de la vieille femme laisse place à la naissance d'une nouvelle : c'est le cycle de la vie « le destin jaloux » fait référence à la mort et « nourrir les racines de ta vie » connote la vie et le début du cycle

2. les qualités de la femme

- protection et douceur : « la douceur de tes mains »
- calme et réconfort : « s'éclaire mon angoisse »
- source d'inspiration : « bouche qui fait lyrique ma bouche »
- source de vie : « nourrir les racines de ta vie »
- source de lumière : « à l'ombre de ta chevelure »
- beauté physique : « beauté »
- beauté mentale : « les jeux de l'esprit »

3. la beauté de la femme noire

Par convention, le noir est connoté négativement. Ici, c'est en la couleur de la femme qu'apparaît sa beauté. On peut donc remarquer l'omniprésence du champ lexical de la couleur noire.

Au vers 2, « noire » et « vie » sont associés (ce qui est à l'opposé de la vision occidentale) opposition qui fait ressortir sa beauté « les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau » « à l'ombre de ta chevelure, s'éclaire »

La femme est comparée à - « un tam-tam sculpté » elle a un corps structural athlétique
- « une gazelle » symbole de grâce

II- Une dimension supplémentaire

1. Une femme mystérieuse

Dans son évocation de la femme, Senghor ne parle pas d'une femme en particulier mais de la femme en général. Elle n'a donc pas d'identité précise. Même nue, elle reste obscure. Cette obscurité réveille des richesses et des surprises (extases). La femme a de plus une identité changeante, c'est sa couleur noire qui constitue tout son mystère.

2. La femme inspiratrice

Le poète renvoie la femme africaine à la « terre promise » référence biblique et à « Un fruit mûr à la chair ferme » en référence à la pomme d'Adam et à Adam qui faute à cause d'Eve. Le côté spirituel de la femme transparait à travers « attaches célestes » et « étoiles sur sa peau » : la femme crée en lui une pratique qui le tend à l'élévation spirituelle.

La femme africaine nourrit son écriture c'est sa muse inspiratrice « bouche qui fait lyrique ma bouche »

III- L'hymne à l'Afrique

1. Dépassement du lyrisme personnel

L'absence de déterminants qui caractérisent précisément la femme signifie que le poème s'adresse à toutes les femmes noires. Il généralise et valorise l'Afrique. On remarque la revendication des valeurs africaines avec la présence de paysages africains : « savane » « gazelle » « mali » « tamtam »

2. Côté musical

Le côté musical apparaît dès le titre du recueil « Chants d'ombre ». Il s'agit donc de chants. D'autant plus qu'il affirme « je chante ». On a un aspect rythmique avec l'anaphore de « femme noire » au début de chaque strophe.

« Femme nue, femme noire » et « femme nue, femme obscure » qui constituent un genre de refrain qui revient avec un rythme binaire.

On retrouve la tradition africaine avec les percussions « tam-tam » « chant spirituel » mais aussi des chants marqués par le métissage « voix grave de contralto »

Les vers irréguliers et l'anaphore du mot tam-tam donnent une musicalité supplémentaire au poème. Cette répétition pourrait suggérer que le poème soit chanté accompagné d'un tam-tam.

Conclusion

C'est en définitif, un chant d'amour à la femme noire et à l'Afrique. Synonyme de beauté et de richesse ; Senghor constitue une véritable revendication identitaire. Senghor à la volonté de la « fixer dans l'éternel » v 27. Il rends ainsi hommage à la femme africaine qui tient la société en Afrique. Il loue ce rôle majeur. On a ici l'acquis occidental associé à l'héritage africain.

« La femme est l'avenir de l'homme » Aragon

La peinture baroque s'inspire des noirs.

Les hommes tels que Césaire ou Senghor ont inspirés les cubistes comme Picasso.

Quant à l'architecture du poème, il est bâti sous forme cyclique avec quatre strophes délimitées par des refrains disposés en rimes embrassées. Tout se passe comme si le poète était obsédé par le désir d'étreindre l'être aimé. Si les trois quintils présentent respectivement la naissance de l'amour, la femme charnelle et la femme spirituelle, le tercet final exprime la fonction de la poésie conçue comme un antidestin, un gage d'éternité

Le verset suivant constitue une allusion à la Bible. C'est l'Exode avec Moïse qui, du haut de la montagne, aperçoit la Terre promise vers laquelle il doit conduire le peuple juif. Senghor, devenu prophète, reçoit également la mission de guider le peuple noir. Et la Femme devient alors le symbole de la Négritude, des valeurs noires dont Senghor n'a eu une conscience claire qu'une fois arrivé en Europe, « au cœur de l'Été et de midi », termes qui désignent des réalités européennes. L'harmonie imitative, obtenue par l'expression « du haut d'un haut col calciné » caractérisée par la double aspiration et l'allitération, suggère l'ascension difficile du mont qui fait perdre le souffle à cause des efforts répétés. On note également l'usage du présent de l'indicatif « découvre », « foudroie », venant se substituer à l'imparfait de l'indicatif « bandait », pour exprimer la soudaineté de la naissance de l'amour.

L'hexasyllabe qui ouvre la deuxième strophe est le modèle de ce que Senghor appelle une répétition qui ne se répète pas. Le dernier adjectif du premier refrain, « noire », est transformé en « obscure ». Ce qui rompt la monotonie et contribue à la musicalité du poème. Puis la femme, selon un rythme ternaire, est assimilée d'abord à l'arbre, ensuite au vin et enfin à la bouche. C'est l'expression d'un panthéisme qui intègre les trois règnes de l'univers dans le vers : règne végétal, règne animal, règne minéral. Le poète peint ensuite les réalités africaines que sont la savane et le tam-tam. Ce qui frappe dans ces versets, c'est le jeu des répétitions sous forme d'anaphore qui modulent et modèlent la phrase. A cela s'ajoutent la présence de l'allitération de la sifflante et l'abondance des « e » muets qui donnent au verset toute sa rythmique : « Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est » . Ainsi, avec l'emploi de l'expression « frémir aux caresses », la savane se trouve rehaussée par

la personnification. Quant aux versets suivants, ils se distinguent par l'harmonie imitative que le poète utilise en exprimant les sonorités du tam-tam et de la voix féminine par le choc saccadé des consonnes dentales, « d » et « t » : « Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l' Aimée » . L'effet est accentué par l'hiatus « contralto est » qui suggère les intonations de la voix de la F e m m e . La particularité de ces versets réside dans leur sensualité qui transmue la Femme noire en un être charnel, un être satanique . Le terme « spirituel » nous introduit dans la troisième strophe qui élève la femme charnelle à l'Être spirituel. Les comparaisons s'accumulent pour peindre celle-ci à travers sa grâce et sa noblesse, son inconstance et sa joliesse. La terre africaine est magnifiée par l'évocation du Mali et de la faune. Ce qu'il convient de noter, c'est l'élévation de la Femme par le biais des m o t s « célestes » , « étoiles » . On est en présence de la doctrine de l'Académie qui soutient que l'amour de la beauté terrestre guide l'esprit vers l'Amour du Beau en soi. Autrement dit, la femme possède le pouvoir de hisser l'homme du Sensible vers l'Intelligible, du désir du corps vers les « Délices d e s j e u x d e l ' e s p r i t » . La femme devient un être astral que met en valeur la symbolique de l'ombre et de la lumière : « Les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau » . Une telle symbolique éclaire tout le sens du poème qui est l'expression d'une prise de conscience des valeurs de la Négritude, d'une libération des ténèbres en vue de la Connaissance. Clignotent également les jeux de lumières qui font de la Femme noire une fête pour les sens : blanc, noir, jaune, rouge. C'est aussi une sorte de métissage des races qui contribue à façonner la Civilisation de l'Universel. Quant à la peinture de la chevelure, elle constitue une réminiscence baudelairienne par laquelle la femme, tiraillée entre le Spleen et l'Idéal, est tour à tour un être satanique et un être angélique qui « éclaire au soleil ». Le rejet du substantif « yeux » en fin de verset met en relief sa beauté. En effet, l'oeil est un critère de beauté dans la poésie senghorienne. A travers le caractère céleste des images, à travers la modulation lancinante des rythmes, l'évocation de la femme se hisse à une invocation à la Femme qui se trouve divinisée. Le tercet final s'ouvre sur une idée héraclitéenne. Héraclite d'Ephèse, philosophe présocratique du VIe siècle, soutenait que « Le mouvement régit l'univers » . Pour lui, rien ne reste immuable. « Tout coule ». L'art a donc pour fonction d'éterniser les êtres et les choses. Telle est la pensée d'André Malraux qui affirmait que l'art est un anti-d e s t i n . Par ailleurs, le mythe eschyléen de la jalousie des dieux se retrouve dans le dernier verset. Pour les Grecs, les dieux sont jaloux de leur bonheur et n'acceptent pas que l'homme puisse se hisser à leur niveau. Cette attitude qu'ils nomment la démesure est sévèrement punie. L'art apparaît ainsi comme un remède contre l'anéantissement et le verset se clôt sur le thème de la fécondité de la Femme, source de vie. La poésie se dote du pouvoir divin de conférer l' i m m o r t a l i t é . En définitive, la beauté de « Femme noire » réside essentiellement dans l'exaltation idéalisée de la femme noire. Par delà le bercement mélodieux des versets, par delà le reflet chatoyant

des couleurs, le corps de la Femme devient l'espace d'un spectacle en sons et lumières. Telle est en substance pour Senghor la définition de la poésie qui s'exprime par l'image et le rythme.